

Václav Havel: **les droits** et/ou

Ecrivain, dissident, militant des droits, prisonnier, Président: Václav Havel (1936-2011) fut tout cela. Décédé en décembre 2011 à l'âge de 75 ans, président de la Tchécoslovaquie devenue République tchèque de 1989 à 2003, il aimait dire que sa vie était faite de paradoxes.

Dominique GUIBERT,
secrétaire général
de la LDH

Dissident, Václav Havel le fut dès son entrée en écriture, en dénonçant le manque de démocratie de son pays soumis à un régime d'Etat dominé par un parti communiste... lui-même aux ordres du pouvoir soviétique. Son refus de composer et de se soumettre lui fit connaître la prison à plusieurs reprises, entre 1977 et 1989. Ces deux dates ne sont pas fortuites: l'une est celle de la proclamation de la Charte 77 qui revendiquait les libertés civiques et politiques en Tchécoslovaquie, la deuxième celle de son élection à la présidence. Entre les deux, tracasseries, censure, enfermement. Le sort des intellectuels contestataires... Le premier et le plus important des symboles fut donc de voir qu'un homme de la génération des prisonniers d'opinion des pays communistes de l'Europe de l'Est de l'après-guerre mondiale devint Président après une révolution qu'on a appelée « de velours ». Vingt ans plus tard, Havel a quitté le pouvoir; il a tout le loisir de contempler son pays. Des progrès? Une nouvelle ère économique? Lui qui gardait sa crainte des fastes du pouvoir n'a pu que regretter la victoire sans partage de la société désormais de consommation. Car aujourd'hui, l'image du pouvoir en République tchèque est celle d'un pays où le capitalisme a triomphé. « *Le communisme, c'est le chemin le plus long pour aller du capitalisme au capitalisme* », disait-on en s'inspirant de l'humour dissident clandestin. L'évolution sociétale tchèque en est l'exemple. Symbolique est le passage entre les deux Václav en 2003: de Václav Havel, le dissident devenu Président, à Václav Klaus, le Président qui ne fut jamais dissident.

Selon Jacques Rupnik, qui était l'un de ses conseillers, V. Havel était un intellectuel du post-totalitarisme, « *un penseur politique majeur du dernier demi-siècle. Le Pouvoir des sans-pouvoir⁽¹⁾ est lu aux quatre coins du monde depuis sa parution clandestine en samizdat en 1978 [...] Havel a renouvelé la réflexion sur le concept de totalitarisme. Il a formulé, à partir de l'expérience de la dissidence, une éthique, avec une société civile comme fondement du politique et d'un espace public démocratique.* »

La théorie du « post-totalitarisme »

Le concept de post-totalitarisme ainsi utilisé par la génération des ex-dissidents pour théoriser la période qui précède la chute du mur de Berlin vise à décrire un régime politique qui, pour se survivre, ne manifeste plus la brutalité meurtrière des années staliniennes, mais vise à ce que les individus se replient sur leur seule situation, le reste étant fait de soumission et d'habitude, de contournement et de répression sélective. Et Havel de dire, dans un raccourci saisissant, que ce concept rend compte de « *la rencontre historique de la dictature et de la société de consommation* ».

Mais comment, alors, expliquer ce qui apparaît comme un ralliement au capitalisme et à la concurrence généralisée? Sans doute parce qu'Havel a théorisé le fait que la contradiction ne passe plus entre la société et l'Etat, entre la classe dominée et la dominante, mais à l'intérieur de chaque individu, dans une sorte de mouvement de balancier entre la morale et la consommation. Le rôle du Président pourrait alors se résumer au maintien d'un certain équilibre. La méfiance qu'entretenait Václav



© BEN SKÁLA

Havel pour la politique venait de son expérience de la vie en régime communiste.

Un véritable attachement à la démocratie

Il soutenait que la façon d'exercer le pouvoir n'était pas légitime, par manque de principes et de morale. Alors que la fin justifiait les moyens au début du communisme, il lui semblait que, dans la période finissante, les moyens se passaient de fin. En revanche la conquête du pouvoir par des moyens politiques paraissait hors de portée. Les dissidents et leurs organisations clandestines cherchaient, eux, les moyens d'un certain contre-pouvoir, « *l'auto-organisation de la société civile comme conquête progressive et non-violente d'un espace public libre* ». Le pouvoir n'est plus, dans ce cadre, une technologie de

(1) Calmann-Lévy, 1994.

(2) Pays d'Europe centrale et orientale.

le pouvoir?



Václav Havel est mort comme il a vécu, sans la solennité, la pourpre et la suffisance qui conviennent d'habitude aux grands de ce monde.

conservation des avantages, mais une éthique de la démocratie.

V. Havel disait, lors de son arrivée à la présidence, que pour faire de la démocratie il fallait une culture civique, des fondamentaux de la vie en commun. A-t-il alors vu dans l'effondrement du communisme réel une victoire définitive de la démocratie ? Ses écrits sont plus complexes et pessimistes. Ainsi il critiquait le pouvoir de l'argent, la frénésie de la consommation, le primat de « la croissance pour la croissance ».

Malgré tout attaché à l'idée que rien ne vaut la démocratie, Václav Havel devint un européen convaincu. Parce qu'il imaginait que les défauts de la politique n'étaient pas l'apanage des régimes de l'Est. Selon lui, c'était l'un des miroirs grossissants de la modernité en général. Il voyait dans l'existence à venir d'une

« Arrêté, condamné, emprisonné, assigné à résidence et au silence, V. Havel ne vint jamais à résipiscence. Toujours la même ligne, toujours la même voie : la liberté n'est pas une possibilité, mais une nécessité. »

Europe fédérale l'acte fondateur possible d'une nouvelle vie démocratique. Et il plaidait pour une Constitution européenne, pour ne pas réduire l'Union européenne à un simple élargissement économique.

Une inébranlable rectitude politique

Ayant quitté le pouvoir, laissant les partisans de l'ultralibéralisme de l'autre Václav, V. Havel a fini sa vie dans une brume pessimiste. Au sommet de la gloire, fêté et respecté, mais amer et disqualifié, il a pu contempler à la fois la défaite de la construction humaniste de l'Europe, mais aussi la mise à l'écart des politiques sociales, dans son pays et dans les autres Peco⁽²⁾. Paradoxe : c'est lui qui a présidé à cette dérive... S'agit-il d'un point définitif ? D'une fin de l'histoire ? Ce serait

faire trop de crédit aux théoriciens de la concurrence généralisée comme seul moteur de la vie. On trouvera dans l'existence de mouvements comme celui de Prague, ou comme aujourd'hui dans les événements de Tunis, la justification de la démocratie : ce n'est pas une possibilité, mais une nécessité. Havel n'avait pas prévu l'effondrement de 1989. Mais il avait pensé que c'est par l'irruption de la démocratie et des forces de la société civile qu'il se produirait.

Václav Havel est mort comme il a vécu, sans la solennité, la pourpre et la suffisance qui conviennent d'habitude aux grands de ce monde. Cet inclassable fit preuve durant toute sa vie d'une inébranlable rectitude militante et politique. Ardent défenseur des droits, fondateur avec quelques amis écrivains, scientifiques, philosophes, historiens, de la Charte 77, dans un pays étranglé par la répression et la surveillance policière, il fut avant tout un écrivain de talent. Arrêté, condamné, emprisonné, assigné à résidence et au silence, V. Havel ne vint jamais à résipiscence. De 1968 à 1989, du Printemps de Prague à la Révolution de velours, toujours la même ligne, toujours la même voie : la liberté n'est pas une possibilité, mais une nécessité. On se souviendra longtemps, lors de son investiture, de son sourire ironique devant tant d'honneur pour lui, l'ex-dissident, de la démarche prudente devant tant de responsabilités, et, cependant, de l'assurance du regard de l'homme de 1989 qui, aux côtés d'Alexander Dubček, l'homme de 1968, marquait le début d'une nouvelle ère politique.

La LDH se rappellera que le dernier acte politique de Václav Havel fut de signer, avec d'autres prix Nobel de la paix, une lettre publique en faveur du dissident chinois Liu Xiaobo. Un dernier engagement, une dernière signature, un héritage. ●